

DÉTAIL DE LA RÉGION PARISIENNE



D'AUTRES VILLES SUR LA LISTE NOIRE.

Ces cartes représentent les artères téléphoniques des régions lyonnaise et parisienne. En rouge, vert et jaune, les câbles souterrains. En bleu, les faisceaux hertziens. A Paris, les câbles se répartissent en plusieurs centres. A Lyon, ils convergent tous vers un seul point : le centre de Sévigné. Il suffit donc d'un incident dans ce seul centre pour paralyser tout le trafic de la région et des régions voisines. Pourtant, il y a 10 ans, les câbles interurbains de la région lyonnaise étaient répartis en trois centres interconnectés : Tassin, Sévigné et Ampère. En cas d'incident, on pouvait aisément détourner une partie du trafic d'un centre à un autre. Une enquête est actuellement en cours, car Lyon n'est pas la seule ville de France à ne posséder qu'un seul centre de transmissions : Toulouse, Rennes, Bordeaux, Lille, Dijon, Reims, Poitiers entre autres sont dans le même cas.

dée" par les centres de Lille et de Nancy.

Dans le cas d'un sinistre important, il est toutefois possible de mettre en œuvre des réacheminements supplémentaires. Mais, et c'est là tout le problème, la capacité d'un réseau est forcément limitée. Il serait en effet ruineux de le construire pour répondre à des situations extrêmement peu probables. En pratique, on a choisi de construire le réseau français en né-

gligeant les points de trafic qui ne se produisent pas plus de 15 ou 20 fois dans l'année. Les abonnés doivent donc se partager un nombre de circuits et d'organes restreint, mais suffisant pour écouler un trafic normal.

C'est ce qui explique que l'incendie de Lyon ait perturbé d'autres centraux : une bonne partie du trafic qui ne faisait que transiter par cette ville (!) a dû être "débordée" sur d'autres centres,

dont la capacité de traitement n'était pas prévue pour supporter une surcharge aussi considérable. Surcharge encore aggravée par le fait que les hommes d'affaires lyonnais se sont précipités vers les villes voisines pour passer leurs appels.

Au reste, la vulnérabilité du réseau n'est même pas liée directement à la protection de ses équipements. Un événement tout à fait extérieur au téléphone peut entraîner sa mise en état de siège, comme en témoigne cette petite histoire : le 22 décembre 1980, lors d'un jeu télévisé, les téléspectateurs étaient invités à reconnaître une image sur l'écran et à téléphoner leur réponse. Seules trois bonnes réponses étaient prises en compte, mais la France entière était invitée à tenter sa chance en appelant SVP à partir de 19 h 15. Entre 19 h 12 et 19 h 14, tous les centres de transit étaient saturés. On a pu estimer qu'il y avait eu 160 000 appels sur un seul tiers du réseau. A Grenoble, par exemple, les appels pour Marseille ne passaient plus.

Il existe bien un appareil capable de déceler les anomalies du trafic et d'en prévenir ainsi les conséquences. C'est le superviseur, dont l'exploitation au Centre national d'études des télécommunications remonte à 1975. Les informations concernant le trafic y sont centralisées en temps réel au moyen de voies de transmissions de données ; les exploitants peuvent contrôler l'état et le fonctionnement du réseau au moyen de panneaux synoptiques, de voyants d'alarme et de consoles de visualisation, tout le système étant géré par un ordinateur.

Ce dispositif surveille actuellement de façon passive 25 centres de transit ; il en surveillera 55 fin 82. On étudie prudemment la possibilité de doter le système d'une "intelligence" qui lui permettra de gérer automatiquement les différents centres de transit, ce qui évitera, ou du moins limitera, les engorgements dus à des accidents tels que celui de Lyon. Ironie du sort, depuis un an le superviseur est installé à l'Isle d'Abeau, non loin de Lyon, et ses circuits passaient par le centre de transmission de Lyon-Sévigné !

Jacqueline
DENIS-LEMPEREUR ■

(1) Certains circuits passaient par l'autocommutateur lyonnais, d'autres ne faisaient qu'emprunter l'artère de câbles sans subir aucun traitement.